

Canada

doc
CA1
EA9
R29
FRE
1980

Ontario

DOCUMENTS
N° 29

1911

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Ontario

Dept. of Foreign Affairs
Min. des Affaires étrangères

JUL 21 2004

Return to Departmental Library
Retourner à la bibliothèque du Ministère

16389766

Publié en vertu de l'autorisation
de l'honorable Mark MacGuigan,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures,
Gouvernement du Canada, 1980

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Direction des programmes d'information
à l'étranger
Ministère des Affaires extérieures
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0G2

On peut reproduire cette brochure en toute liberté qu'il s'agisse du texte intégral ou d'extraits (prière d'indiquer la date de parution).

Les brochures appartenant à la série *Documents* peuvent s'obtenir auprès des ambassades, hauts-commissariats ou consulats canadiens. Dans les pays où le Canada ne jouit d'aucune représentation diplomatique et au Canada même, prière de s'adresser à la Direction des programmes d'information au Canada du ministère des Affaires extérieures (Ottawa, Ontario, Canada K1A 0G2).

Avec 8,5 millions d'habitants, l'Ontario est la plus peuplée des dix provinces canadiennes, qui en comptent en tout 23,5 millions. En superficie, elle occupe le deuxième rang avec plus d'un million de km², soit plus que la France et l'Espagne réunies. Sa population, cependant, est concentrée à 90 p. cent au sud, dans une région qui fait tout juste 14 p. cent du territoire.

Économiquement, l'Ontario est le cœur industriel du Canada, produisant près de la moitié de ses biens manufacturés, 44 p. cent de toutes ses exportations et 8 p. cent de ses produits finis destinés à l'étranger. Sa contribution au produit national brut s'élève à 38 p. cent et ses consommateurs détiennent 40 p. cent du pouvoir d'achat national.

Les transports sont assurés par des réseaux complexes de routes et de chemins de fer et par la voie maritime du Saint-Laurent, grâce à laquelle les navires au long cours peuvent accéder directement aux zones industrielles, mais aussi pénétrer jusqu'au cœur de l'Amérique du Nord par les Grands lacs, lesquels ont joué un rôle capital dans la mise en valeur des riches ressources de l'Ontario, en particulier ses ressources minières et forestières.

L'Ontario se caractérise aussi par sa grande diversité culturelle, par la prospérité de ses nombreux centres urbains et par l'unique splendeur de

ses terres agricoles, de ses lacs et de sa nature sauvage à première vue illimitée.

Géographie et climat

Les Grands lacs, qui forment la plus grande étendue d'eau douce au monde, constituent le vestige le plus évident de l'ère glaciaire en Ontario. Tous sauf un sont adjacents à la province, qui jouit ainsi d'un littoral d'eau douce long de près de 4 000 km. Riveraine de la baie d'Hudson, l'Ontario possède aussi un littoral d'eau salée de 1 000 km de long.

Près d'un cinquième du territoire est recouvert d'eau, sans compter les Grands lacs. Le reste est couvert en majeure partie de forêts: immenses étendues de conifères au nord et forêts de feuillus au sud. Au nord, la région de Dryden-rivière à la Pluie est riche en bois d'œuvre; une fois coupées, les billes descendent les cours d'eau jusqu'aux usines tout proches.

Les trois grandes régions physiques de l'Ontario sont les basses terres de la baie d'Hudson, le Bouclier canadien et les basses terres des Grands lacs et du Saint-Laurent.

Les basses terres de la baie d'Hudson consistent en d'étroites plaines côtières situées le long des baies d'Hudson et de James. La terre y est gorgée d'eau, tourbeuse et couverte d'arbustes rabougris. Vaste plateau rocheux, le Bouclier cana-

dien couvre le reste du nord de la province et s'avance jusqu'au sud. On y trouve quelques-unes des plus anciennes formations géologiques visibles à la surface de la planète. Sa couche arable est trop mince pour convenir à la grande culture, mais il constitue un vaste réservoir de ressources minières, forestières et hydro-électriques. Les basses terres des Grands lacs et du Saint-Laurent forment le reste de l'Ontario méridional; c'est là que sont concentrés la population, l'industrie, le commerce et l'agriculture.

Continental humide au sud, le climat se refroidit peu à peu pour devenir subarctique au nord. Les masses d'eau qui entourent la province, les Grands lacs et le fleuve Saint-Laurent au sud et les baies d'Hudson et de James au nord, rafraîchissent les étés, adoucissent les hivers, retardent les gelés d'automne et réduisent l'écart entre les températures diurnes et nocturnes. Les courants d'air froid du nord et les courants d'air chaud et humide qui remontent la vallée du Mississippi assurent à l'Ontario des précipitations suffisantes tout au long de l'année.

Histoire

Au début du XVII^e siècle, la région comprise entre la baie Georgienne et le lac Simcoe était le pays des Hurons et de leurs voisins, les Pétuns.

Réparties en bandes familiales aux liens très lâches, ces tribus cultivaient le maïs indien et habitaient dans de grandes maisons bâties en longueur à l'intérieur de villages fortifiés. À l'est, les tribus nomades de langue algonquienne vivaient surtout de chasse et de pêche. Au nombre d'environ 25 000, les Hurons et les Pétuns pouvaient tenir tête à leurs grands ennemis, les Iroquois installés au sud du lac Ontario.

Peu après la fondation de Québec par l'explorateur français Samuel de Champlain en 1608, les Hurons commencèrent à descendre les cours d'eau jusqu'à la nouvelle colonie pour y échanger des peaux de castor. Au cours du siècle suivant, explorateurs, trafiquants de fourrures, missionnaires et soldats voyageaient énormément sur les cours d'eau de l'Ontario, sans toutefois y créer beaucoup d'établissements permanents. C'était l'époque de la guerre des fourrures entre commerçants britanniques et français. En 1749, les Français bâtirent Fort Toronto à l'embouchure de la rivière Humber, afin d'empêcher les Indiens de commercer avec les Britanniques à Oswego, sur la rive méridionale du lac Ontario.

Les Loyalistes (qui préféraient l'allégeance britannique à l'indépendance) s'installèrent dans la péninsule du Niagara tout au long de la Guerre d'indépendance américaine

et même après, à tel rythme que les arpenteurs avaient fort à faire pour les précéder sur les terres qui leur étaient octroyées par la Couronne britannique. Le peuplement s'étendit vers l'est, le long de la rive nord du lac Ontario et de la côte du Saint-Laurent, et vers l'ouest, comme le voulait la tendance sur tout le continent.

Les colons avaient grand besoin d'un gouvernement dans leur nouvelle province. En 1791, le Parlement britannique adopta l'Acte constitutionnel, qui divisait l'ancienne «Province de Québec» en deux parties, le Haut-Canada (Ontario) et le Bas-Canada (Québec), séparées l'une de l'autre par la rivière des Outaouais. Le premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, Lord Simcoe, décida d'installer la capitale à York (qui allait devenir Toronto), parce qu'elle était séparée des États-Unis par une grande étendue d'eau.

La Guerre de 1812 entre la Grande-Bretagne et les États-Unis mit bientôt à l'épreuve la loyauté des quelque 100 000 habitants du Haut-Canada, dont les quatre cinquièmes étaient venus des États-Unis. Fortes de l'appui des Indiens, les forces britanniques rallièrent les colons sous leurs drapeaux et repoussèrent les invasions successives des Américains. Leur commandant, Sir Isaac Brock, et le chef indien Tecumseh y laissèrent toutefois leur vie. En

1814, le traité de Gand consacra la victoire des colonies canadiennes.

Après les guerres napoléoniennes, les autorités britanniques commencèrent à encourager le peuplement de leurs colonies outre-mer en fournissant de l'équipement et en octroyant des terres aux anciens soldats et officiers, aux aventuriers et aux commerçants. Petits fermiers écossais, paysans irlandais et citadins britanniques arrivèrent par vagues au cours des années 1820, peuplant l'arrière-pays du Saint-Laurent ou s'installant sur des lopins de terre le long de la rivière des Outaouais, aux alentours de Toronto ou dans les terres fertiles qui s'étendaient plus à l'ouest. Pendant les deux décennies suivantes, des milliers de réfugiés affamés arrivèrent des villes surpeuplées de l'Europe; c'était plus que la province ne pouvait absorber.

Le peuple du Haut-Canada exigea bientôt un gouvernement responsable et plusieurs soulèvements eurent lieu sous la conduite du journaliste William Lyon Mackenzie. En 1837, des rébellions dans les deux provinces amenèrent la métropole à signer l'Acte d'union, qui réunissait le Canada Est (Québec) et le Canada Ouest (Ontario) sous un seul gouverneur, un seul conseil et une seule assemblée élue. Des partis réformistes furent portés au pouvoir en 1848 et les deux provinces progressèrent

dès lors vers un gouvernement responsable, l'Ontario sous la conduite de Robert Baldwin et le Québec sous celle de Louis Lafontaine.

Aux alentours de 1860, l'Ontario comptait déjà 1,5 million d'habitants. Cornwall, Prescott, Brockville, Gananoque et Kingston étaient des ports prospères sur le Saint-Laurent. La péninsule du Niagara était couverte de fermes et de vergers et la population en pleine croissance offrait un excellent marché aux commerçants et aux industriels. Les ressources minières ne manquaient pas et les cours d'eau ne demandaient qu'à être harnachés pour libérer leur potentiel hydraulique.

Dès le début, le gouvernement favorisa la construction de moulins à grains, d'usines à bois et de scieries actionnées par la force hydraulique, prêtant généreusement à ceux qui étaient disposés à les construire et à les faire fonctionner. Le commerce était en plein essor et avait besoin d'un réseau de transport adéquat. Dès la fin des années 30, les 40 écluses du canal Welland permettaient de franchir les chutes du Niagara et, une dizaine d'années plus tard, la province assistait au boom du chemin de fer. Avec la production de moissonneuses mécaniques et d'autres instruments propres à faciliter la récolte du blé, l'Ontario fut bientôt dotée d'une importante industrie manufacturière. L'industrie

de la pêche en eau douce s'implanta sur les Grands lacs et le nord devint le royaume de la trappe, de l'extraction minière (cuivre, argent et minerai de fer) et de l'exploitation forestière, les immenses terres du Bouclier canadien étant impropres à la culture.

Bytown, centre du commerce du bois d'œuvre, fut rebaptisée Ottawa et devint en 1867 la capitale de la nouvelle Confédération canadienne. Ville de 15 000 habitants, elle fut comme York choisie pour des raisons stratégiques: son éloignement de la frontière américaine et sa position commode entre les sociétés française et anglaise du Québec et de l'Ontario. De plus, le canal Rideau, creusé après la Guerre de 1812, la reliait à Kingston, sur les bords du lac Ontario.

Le canal Welland, qui relie les lacs Erié et Ontario, et le canal Rideau étaient des artères vitales pour le commerce, ainsi que pour la défense du pays. Le fleuve Saint-Laurent aussi, jusqu'au moment où les voies d'eau furent remplacées par les chemins de fer comme artères commerciales. Construits dans les années 50 et 60, les chemins de fer firent la fortune ou le malheur de nombreuses villes ontariennes.

Bien desservie par l'eau et le rail, Toronto domina l'industrie et le commerce de la province et s'imposa comme centre intellectuel et politi-

que. London tira sa prospérité des riches terres à blé de l'ouest ontarien et Hamilton devint une concurrente de taille dans le commerce passant par le lac Ontario, notamment celui des grains. C'était là aussi que prospéraient les fonderies et les fabriques de métaux, ancêtres des aciéries géantes d'aujourd'hui.

L'Ontario tira un net avantage industriel et politique de sa confédération avec le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick en 1867. Le prolongement des chemins de fer, promis aux Maritimes et destiné à la conquête de l'Ouest, favorisa autant que le Saint-Laurent sa croissance commerciale et industrielle. La représentation proportionnelle à la population lui donna le plus grand nombre de sièges au Parlement fédéral. Enfin, grâce à son Parlement provincial autonome, elle devint une fois de plus maîtresse de ses propres affaires.

Agriculture

L'agriculture de l'Ontario est plus diversifiée que celle de toute autre province. Elle compte en effet une centaine de produits, depuis les céréales jusqu'aux raisins, en passant par le bétail et le tabac. Les sols fertiles du sud-ouest, des basses terres du Saint-Laurent et de la péninsule du Niagara donnent d'abondantes récoltes de fruits et de légumes. Plusieurs comtés cultivent le tabac et le soya.

Ces dernières années, les terres à maïs du sud se sont agrandies de façon constante par suite de l'introduction de variétés hybrides très résistantes. Grâce à la mécanisation et à la spécialisation, les fermes de l'Ontario sont devenues très productives; on estime à 798 millions de dollars le revenu agricole net de l'année 1979. Les deux tiers environ de ce revenu sont imputables aux animaux de ferme et à leurs produits comme le lait et les œufs, qui comptent pour plus d'un tiers dans la production totale du Canada.

L'Ontario possède de nombreux troupeaux de vaches laitières, comptant chacun en moyenne au moins 40 têtes. Les bovins de boucherie, pour leur part, ont doublé leur nombre depuis 1965. L'Ontario est aussi le premier producteur de porcs du Canada et un des principaux producteurs de volailles.

Le sud-ouest de la province produit toutes sortes de légumes, mais l'orgueil de l'agriculture ontarienne est la région fruiticole de la péninsule du Niagara, réputée pour ses pommes, ses raisins et ses pêches. On y cultive aussi diverses baies, dont les mûres, les bleuets, les fraises, les framboises et les raisins, aussi bien les raisins de table que les variétés plus prolifiques des raisins de cuve, cueillis au moyen d'arracheuses mécaniques.

En 1811, John McIntosh, immigrant écossais, découvrit sur sa terre

de l'est de l'Ontario une vingtaine de pommiers sauvages à partir desquels il mit au point la fameuse pomme McIntosh, qui représente aujourd'hui près de la moitié de la production canadienne de pommes.

Exploitation forestière

Depuis l'époque des grandes draves du XIX^e siècle, l'Ontario est restée, avec le Québec et la Colombie-Britannique, l'un des principaux producteurs forestiers du pays. Elle exporte aujourd'hui plus de 20 p. cent du papier canadien et 20 p. cent de tout le bois ouvré. Quatre-vingt dix pour cent des terres boisées de l'Ontario (68 millions d'hectares) appartiennent au gouvernement provincial et sont administrées par lui, mais la plus grande partie du bois debout est coupée et transformée par des entreprises privées détentrices de permis d'exploitation.

Toute entreprise qui tire ses revenus des terres à bois de la Couronne ne doit pas dépasser le seuil de «rendement soutenu» du secteur qu'elle exploite, c'est-à-dire qu'elle ne peut couper chaque année plus de bois que la forêt n'en peut produire. Elle doit aussi payer des droits de coupe sur sa production, ainsi qu'un droit annuel destiné à la protection et à la gestion des forêts.

En valeur marchande, le papier journal vient au premier rang des produits forestiers de l'Ontario, qui fournit à elle seule le quart de la

production canadienne. La plus grande partie est exportée aux États-Unis. L'Ontario compte plus de 800 usines à bois et l'industrie de la transformation des produits forestiers emploie approximativement 80 000 personnes.

Pêches

Par rapport à celle des provinces côtières, la pêche commerciale est plutôt modeste en Ontario. On la pratique surtout sur le lac Erié, le plus chaud et le moins profond des Grands lacs, qui fournit 90 p. cent de toute la production halieutique. A l'intérieur des terres, principalement au nord-ouest, plus de 350 lacs plus petits font aussi l'objet d'une exploitation commerciale. L'Ontario compte environ 5 000 pêcheurs et 900 autres travailleurs œuvrant dans les industries connexes de la transformation et de la manutention.

Les espèces pêchées comprennent la perchaude, l'éperlan, le corégone, le brochet d'Amérique, le brochet maillé, la truite de lac, le hareng, le chevesne et la brème. La pêche commerciale ontarienne injecte 25 millions de dollars dans l'économie canadienne. La pêche sportive est aussi largement pratiquée sur les lacs et les cours d'eau de la province, qui couvrent en tout une superficie d'à peu près 177 000 km².

Mines

Le Bouclier canadien est riche en métaux vils; on le savait bien avant qu'on tente sérieusement de l'exploiter. C'est ce qui a fait de l'Ontario la première province minière du pays.

Le boom minier s'est produit après la Seconde Guerre mondiale. En 1952, d'importants gisements d'uranium furent découverts au nord du lac Huron, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville champignon d'Elliot Lake. Naguère l'une des plus productives au monde, la mine d'Elliot Lake compte encore aujourd'hui parmi les principales sources du précieux minerai.

Dans les années 60, de vastes gisements de cuivre et de zinc furent mis au jour dans la région du lac Porcupine, alors même que la mine d'or de l'endroit commençait à s'épuiser. D'autres mines de métaux vils ont été ouvertes depuis, dont plusieurs produisent du minerai de fer. La plupart sont à ciel ouvert, comme celles de Steep Rock, où il a fallu drainer un lac pour accéder au gisement.

Sous le lac Huron, près de Gode-rich, se trouve la plus grosse carrière de sel gemme du Canada. Mais la région minière la plus productive est certes le bassin de Sudbury, d'où proviennent plus du tiers du nickel mondial, les deux cinquièmes du cuivre canadien et les plus gros approvisionnements de platine et de métaux connexes du monde occidental. On es-

time à 3,2 milliards de dollars la valeur de la production minière de l'Ontario en 1979.

Secteur secondaire

Tout le long du littoral ouest du lac Ontario se dressent les grandes villes industrielles qui forment ce qu'on appelle le «*Golden Horseshoe*». Véritable mégalopole, cette bande industrielle abrite 40 p. cent de la population de l'Ontario et comprend Toronto et sa banlieue (2,1 millions d'habitants), Hamilton (300 000), Burlington (110 000), Oshawa (113 000) et Oakville (70 000).

On dit que l'Ontario est la province canadienne des affaires, à juste titre, d'ailleurs, puisqu'on y trouve plus de la moitié des 650 000 petites entreprises du Canada et une bonne partie de la grande industrie. Les aciéries de Hamilton, par exemple, produisent environ 60 p. cent de tout l'acier dont le Canada a besoin pour ses industries des transports, de la construction, des appareils électriques et de la quincaillerie de ménage. D'après des estimations, un tiers du marché de consommation du Canada serait concentré dans un rayon de 160 km autour du centre de Toronto.

Avant la grande crise, le Canada était le deuxième constructeur d'automobiles au monde. Aujourd'hui, son industrie s'articule autour du Pacte de l'automobile conclu avec les États-Unis en 1965. Ce dernier

permet l'importation et l'exportation de véhicules et de pièces en franchise de droits de part et d'autre. Depuis 1965, les échanges de produits automobiles avec les États-Unis ont totalisé quelque 150 milliards de dollars. L'industrie emploie plus de 93 000 travailleurs en Ontario et ses livraisons annuelles s'élèvent à environ 11,5 milliards de dollars, soit approximativement 6 p. cent du produit national brut.

Les dix principaux secteurs de la transformation en Ontario sont ceux du matériel de transport, des aliments et boissons, des métaux de première transformation, de l'usinage des métaux, des produits électriques, des produits chimiques, du papier et des industries connexes, des machines, de l'impression, de l'édition et des industries connexes et, enfin, des produits en caoutchouc et en matières plastiques.

Le secteur des aliments et boissons est particulièrement important. L'industrie meunière transforme le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et le maïs de l'Ontario et des provinces de l'Ouest et fournit les matières premières à de nombreuses entreprises, notamment les boulangeries et les fabricants de biscuits et de céréales. Le lait de transformation sert à la fabrication du fromage, l'une des plus vieilles industries de la province. Les légumes, eux, sont transformés au sud-ouest de l'Ontario, au cœur du district agricole.

Le secteur secondaire fournit à l'Ontario 30 p. cent de sa production industrielle totale et assure la moitié de toute la transformation effectuée au Canada. Privilégiée par sa situation et sa facilité d'accès aux marchés et aux grands axes de transport, l'Ontario ne peut que jouer un rôle de premier plan dans l'avenir du pays.

Transports

Couverte de milliers de lacs et reposant sur le roc très dur du Bouclier canadien, la région accidentée qui s'étend au nord et au nord-est du lac Supérieur a toujours constitué un formidable obstacle entre l'Est et l'Ouest du pays. Dans les années 1880, elle a fait le désespoir des constructeurs du chemin de fer Canadien Pacifique et les a presque menés à la faillite. C'est ce chemin de fer qui a permis d'ouvrir l'Ouest au peuplement et au développement économique et de réunir les colonies canadiennes jusque-là éparpillées. Avec plus de 16 000 km de rail et environ 155 000 km de routes, l'Ontario est aujourd'hui le carrefour national des transports.

La province possède deux aéroports internationaux, ceux de Toronto et d'Ottawa. Dans certains cas, l'avion est le seul moyen d'accéder aux collectivités reculées du nord, que le gouvernement provincial a dotées d'un réseau de pistes où les petits appareils peuvent se poser en toutes saisons.

Si les transports aériens restent vitaux pour le nord, le principal moyen de transport au sud est sans contredit le véhicule à moteur. En 1979, les immatriculations de véhicules neufs en Ontario se sont effectuées au rythme moyen de 40 000 par mois.

Le réseau de transport fluvial qui va de Montréal au lac Supérieur relie le cœur de l'Amérique du Nord à l'Atlantique et au monde qui s'étend au delà. La voie maritime du Saint-Laurent, inaugurée en 1959, est l'une des routes commerciales les plus achalandées au monde. Les navires qui la parcourent sur toute sa longueur de quelque 3 800 km doivent passer par les écluses de la section du Saint-Laurent, en franchir huit autres dans la section de Welland et emprunter ensuite l'une des quatre écluses parallèles de Sault-Sainte-Marie. Des navires spéciaux appelés «*lakers*» et conçus pour entrer tout juste dans les écluses transportent les deux principales marchandises qui circulent sur la voie maritime, le grain et le minerai de fer. Les ports industriels desservis par la voie reçoivent et expédient aussi toutes sortes d'autres marchandises pendant les huit mois de l'année où elle est ouverte à la navigation; pendant quatre mois, en effet, elle est emprisonnée dans les glaces.

Énergie

L'Ontario a pu prospérer grâce à l'énergie dont elle a toujours disposé à bon marché. L'énergie hydro-électrique est essentielle à la transformation industrielle de ses ressources naturelles. Des dix provinces canadiennes, l'Ontario est celle qui consomme le plus d'électricité et elle a déjà presque atteint la limite de sa capacité de production hydro-électrique. Son électricité est maintenant produite à 60 p. cent à partir de l'énergie thermique et cette proportion augmentera sans doute à l'avenir. Des centrales alimentées aux combustibles fossiles comme le charbon et le pétrole fournissent de l'énergie supplémentaire pendant les périodes de très forte demande.

Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, le Conseil national de recherches du Canada et, par la suite, l'Énergie atomique du Canada Limitée ont mis au point la technologie du réacteur nucléaire CANDU. L'Ontario possède déjà deux grandes centrales nucléaires. Celle de Pickering, à 28 km à l'est de Toronto, a été inaugurée en 1971; avec ses quatre réacteurs, elle vient au premier rang mondial des centrales nucléaires à vocation commerciale.

Arts et culture

Avant la Première Guerre mondiale, une poignée d'artistes torontois, dont J. E. H. MacDonald, Frederick Varley,

Arthur Lismer, Lawren Harris, A. Y. Jackson, Tom Thomson, Frank Johnston et Franklin Carmichael, se mit à expérimenter dans la nature sauvage du parc Algonquin, au nord de Toronto, un nouveau style de peinture qui fit sa marque dans l'histoire des arts de création canadiens. Leurs œuvres paysagères aux couleurs audacieuses ont redonné confiance aux artistes canadiens et libéré la peinture canadienne de sa tradition européenne. Dans les années 50, Toronto a aussi abrité les célèbres *Painters Eleven*, dont faisaient partie Jack Bush, William Ronald et Harold Town, entre autres.

L'essor récent des arts s'est manifesté surtout en littérature. L'Ontario a déjà toute une lignée de grands écrivains, dont plusieurs ont établi leur réputation au début de ce siècle: Stephen Leacock, qui a décrit avec beaucoup d'humour les petits travers des habitants de la ville fictive de Mariposa, le célèbre Mazo de la Roche, dont les romans sur la famille Whiteoak de Jalna ont été traduits dans de nombreuses langues, et Morley Callaghan, qui a commencé à se faire connaître à Paris dans les années 20 et qui exerce encore une grande influence dans le monde littéraire d'aujourd'hui. Parmi les écrivains contemporains qui jouissent d'une vaste audience figurent Margaret Laurence, Alice Munro, Margaret Atwood et Robertson Davies.

L'Ontario a aussi produit sa part de savants, notamment Marshall McLuhan, théoricien de la communication, et Northrop Frye, éminent critique littéraire. Tous deux ont accédé à la notoriété à l'Université de Toronto, l'une des plus réputées en Amérique du Nord.

La plus peuplée des villes canadiennes anglophones, Toronto est au centre de la vie artistique et culturelle du pays. Principal foyer de l'édition, de la radiodiffusion et des arts dynamiques de langue anglaise, elle est aussi la capitale des communications. C'est là que résident le Ballet national du Canada, la *Canadian Opera Company* et bon nombre des 40 troupes de théâtre professionnel de la province. Beaucoup de villes ontariennes ont leur propre troupe de théâtre professionnel, la plus importante étant celle du Centre national des arts, à Ottawa. Les villes plus petites peuvent quant à elles profiter de tournées de théâtre et d'autres manifestations artistiques financées et organisées par des organismes gouvernementaux comme le Conseil des arts de l'Ontario, mis sur pied pour promouvoir les arts et les rendre accessibles à toute la population.

De nombreux théâtres régionaux ont surgi ces dernières années. Chaque année, le célèbre Festival de Stratford, qui attire près d'un demi-million de visiteurs du Canada et

d'ailleurs, met en scène des pièces de Shakespeare ainsi que des œuvres d'auteurs canadiens et étrangers. On y présente aussi des concerts de musique orchestrale, de chambre, folk et jazz.

Toronto est aussi le siège de nombreux studios de télévision, dont ceux de TV Ontario, le réseau éducatif de la province, de *Global Television*, un réseau régional, et des deux réseaux nationaux de télévision de langue anglaise, soit le réseau anglais de Radio-Canada et le *Canadian Television Network*. Ces deux derniers offrent chacun un horaire complet d'émissions diffusées par leurs propres stations et par leurs affiliés.

Les productions des réseaux nationaux parviennent des studios de Toronto aux autres grands centres via les satellites ANIK du Canada et sont diffusées régionalement par micro-ondes. Comme le Canada couvre six fuseaux horaires, les émissions diffusées de Toronto sont enregistrées et présentées plus tard dans les provinces de l'Ouest.

L'Ontario possède aussi de grands trésors culturels que le public peut admirer dans des institutions comme le Musée royal, la Galerie d'art et le Centre des sciences de l'Ontario. Le gouvernement subventionne en outre des centaines d'activités culturelles et récréatives d'un bout à l'autre de la province.

Sports et loisirs

Les sports de spectacle sont à la fois une grosse affaire et un passe-temps populaire en Ontario. En hockey professionnel, les Maple Leafs de Toronto ont disputé longtemps la tête du classement national à leurs vieux rivaux, les Canadiens de Montréal. L'été et l'automne, c'est le football canadien qui attire les foules, d'autant plus que l'Ontario compte trois équipes professionnelles, les Argonauts de Toronto, les Rough Riders d'Ottawa et les Tiger Cats de Hamilton. Avec ses Blue Jays, Toronto est aussi représentée dans la ligue nord-américaine de baseball professionnel.

Le sport amateur est lui aussi en plein essor à cause du regain d'intérêt pour le conditionnement physique et de l'excitation de la compétition. Comme les aménagements sportifs coûtent cher, les gouvernements fédéral et provincial financent une bonne partie des pistes, des courts, des piscines et des arénas.

Les aires de loisir ne manquent pas en Ontario puisqu'on y trouve un réseau de 132 parcs et plus de 250 000 lacs qui attirent des milliers d'Ontariens et de touristes. Les visiteurs viennent aussi en grand nombre à Niagara Falls (la première attraction touristique de l'Ontario), à *Ontario Place* (parc de divertissement estival aménagé au bord de l'eau à Toronto) et au Festival du printemps d'Ottawa.

Population et gouvernement

Comme on l'a mentionné dans l'introduction, les 8,5 millions d'Ontariens (environ 36 p. cent de la population du pays) vivent presque tous dans la partie sud de la province, une région qui a toujours exercé un attrait sur les Canadiens de tous les coins du pays et qui accueille chaque année quelque 50 000 immigrants. Il n'est donc pas étonnant que le sud de l'Ontario, en particulier Toronto, abrite aujourd'hui une société multiculturelle. Sa communauté italienne compte près d'un demi-million d'individus et ses communautés noire et chinoise, environ 100 000 chacune.

La mosaïque culturelle comprend aussi, bien entendu, les peuples installés depuis longtemps dans la province: les Anglais, les Écossais et les Irlandais, mais aussi les Français, qui sont un demi-million et se retrouvent surtout au nord et à l'est, et quelque 20 000 Indiens autochtones.

Si la plupart des Canadiens parlent l'anglais ou le français (les deux langues officielles du pays), beaucoup d'autres langues sont largement utilisées, particulièrement en Ontario. Dans le «Chinatown» de Toronto, par exemple, les rues sont indiquées en anglais et en chinois. La ville offre aussi des services de radio et de télévision multilingues, pour le plus grand bien des nombreuses communautés culturelles du sud.

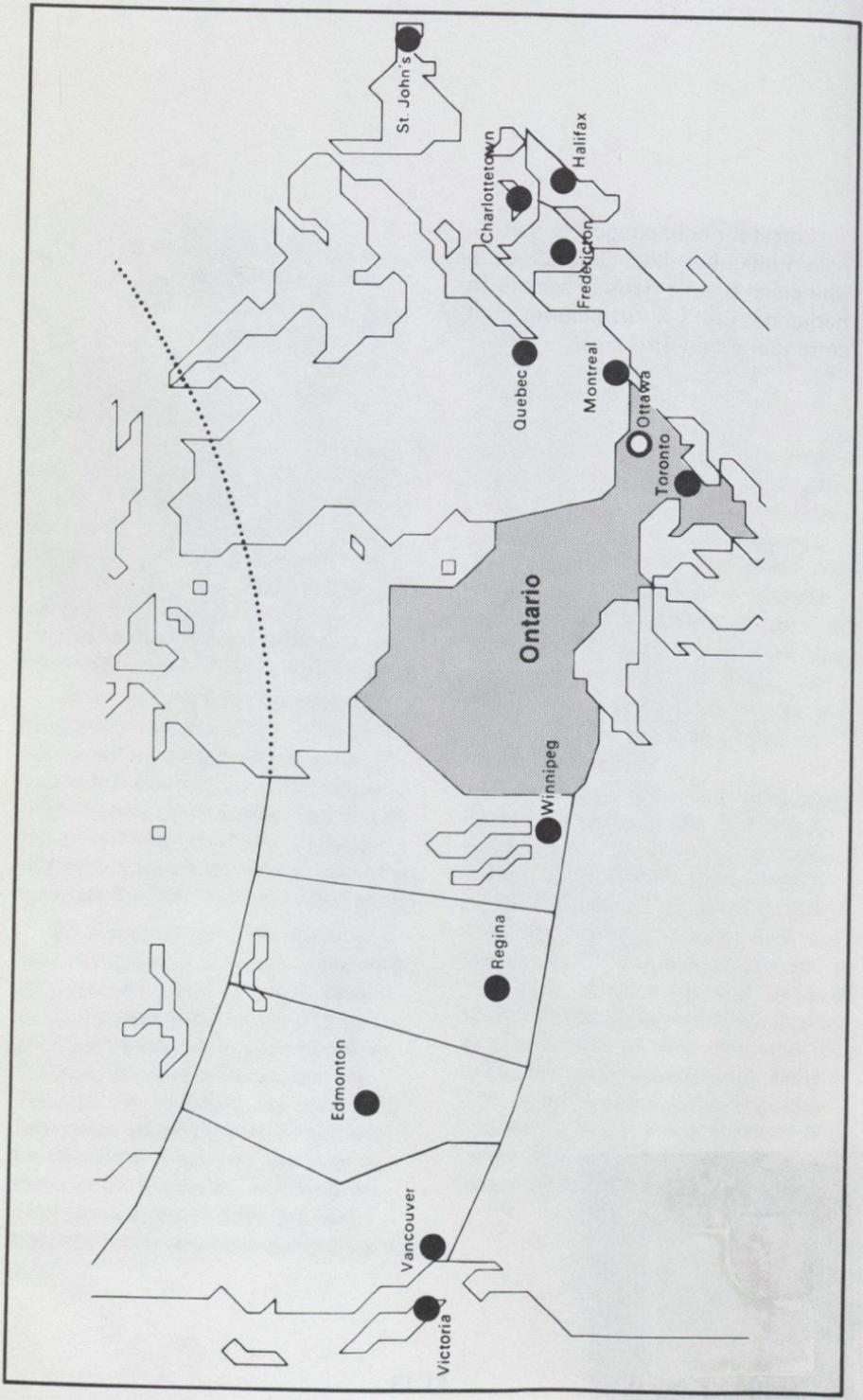
Cette société cosmopolite est gouvernée à partir de deux villes ontariennes. A Ottawa, la capitale nationale, 95 des 282 députés de la Chambre des communes représentent les circonscriptions de l'Ontario. Toronto est le siège du gouvernement provincial, de type parlementaire comme son homologue fédéral. Le Parlement provincial est situé à Queen's Park, en plein cœur de la ville, et compte 117 représentants, dont le mandat est de cinq ans au maximum. Les progressistes-conservateurs, dirigés actuellement par l'honorable William Davis, sont au pouvoir en Ontario depuis 1943. Les libéraux et les néo-démocrates, qui sont à peu près d'égale force, forment l'opposition.

Les gouvernements provinciaux ont beaucoup de poids au Canada, ne serait-ce que parce qu'ils effectuent collectivement environ 60 p. cent de toutes les dépenses publiques. En Ontario, les dépenses publiques sont destinées en grande partie aux services sociaux. La santé et l'éducation reçoivent chacune un quart du total, et 10 p. cent vont à la sécurité sociale (une charge assumée conjointement avec le gouvernement fédéral) et aux services communautaires (les affaires municipales relevant de la province).

* * *

Carrefour économique et métropole multiculturelle, l'Ontario occupe une place unique dans la société canadienne. Et il y a fort à parier qu'il continuera d'en être ainsi.





St. John's

Charlottetown

Halifax

Fredricton

Quebec

Montreal

Ottawa

Toronto

Ontario

Winnipeg

Regina

Edmonton

Vancouver

Victoria

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01007322 2

DOCS

CA1 EA9 R29 FRE

1980

Ontario. --

16389966



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada